

de cet adroit diplomate, dont le sourire nous accueillit avec une grâce toute particulière.

Sa tête était poudrée, ce qui ajoutait à sa douceur et à la finesse de ses traits. Son habit bleu foncé, à boutons unis dorés. D'abord quelques saluts. Puis M. de Laurencin portant la parole, se rendit l'interprète de notre mission, des alarmes et des vœux de la ville de Lyon, toute confiante en la clémence de l'empereur d'Autriche et du puissant et généreux appui qu'elle espérait trouver auprès de M. de Metternich.

« Comment, messieurs, pouvez-vous en douter ? Nous ne faisons point la guerre en Vandales. Lyon est une ville tout européenne. Son industrie appartient au monde entier. Elle mérite sans doute une protection spéciale, et s'il est pourvu aux besoins pressants de notre brave armée, les exigences n'auront rien de trop oppressif. Je crois connaître les dispositions de Sa Majesté. Vous en jugerez vous-mêmes en sollicitant une audience, qui vous sera, je n'en doute pas, accordée. Je sais que tel est votre désir, et, demain matin, vous serez fixés sur l'heure de cette présentation. »

Nous lui exprimâmes combien nous étions flattés de ces bienveillantes dispositions.

« Messieurs, dit-il après s'être plus intimement adressé à chacun de nous, nous pouvons causer en famille. De grands liens subsistent entre la France et l'Autriche. Nous ne faisons point la guerre à votre nation, mais à l'ambition de l'homme extraordinaire qui la gouverne. La paix du monde est nécessaire ; son tempérament semble s'y opposer, et quelque pressantes qu'aient été les recommandations, les offres et les sollicitudes de l'Autriche, la guerre est tellement son élément qu'il faut le vaincre. Nous n'avons aucun ressentiment personnel contre lui. Ses procédés pour l'impératrice ont été parfaits : mais de hautes, très hautes considérations nous pressent et nous dirigent. La partie est si fortement liée qu'il est difficile de prévoir quelle en sera l'issue. Nous ne devons pas tarder à recevoir des dépêches de la plus haute importance. Les alliés sont en force devant Paris³. »

³ L'extrait suivant, tiré des documents officiels, concernant cette époque, confirme d'une manière frappante l'exactitude du récit du négociateur lyonnais. *Le prince*